

Un kimono dans la peau, M-P Panza la première femme au 7e dan

Judo, publié le 02/02/2012 à 05:00

Barbara Schuster

À 52 ans, Marie-Paule Panza a été honorée par la Fédération Française de judo, qui lui a décerné le 7e dan, le plus haut grade jamais atteint en judo par une femme, en France. Une récompense légitime pour celle qui a tout donné à son sport.

Marie-Paule Panza et le judo, c'est un peu comme Obélix et la potion magique : elle est tombée dedans toute petite. Et même... avant.

« J'ai commencé le judo dans le ventre de ma mère », lance en effet ce petit bout de femme énergique, quand on lui demande comment elle a découvert le monde des tatamis.

Il faut dire qu'avec un papa (Clément) professeur de sport, 6e dan de judo et une maman (Monique) 3e dan de judo et 4e dan d'aïkido, Marie-Paule Panza a un lourd passif, comme diraient les juges au tribunal. Mais contrairement à son frère André, parti se faire un prénom dans la boxe pieds/poings, Marie-Paule est restée fidèle à la tradition familiale.

Mon rêve, était de faire de la musique.

« Mes premiers pas, je les ai faits sur un tapis. Mais je n'ai jamais rêvé de décrocher un titre », pose la judokate. Elle l'avoue même franchement : « Mon rêve, c'était de faire la musique ». Harpiste, Marie-Paule passe ainsi six ans au conservatoire de musique. Avant d'être finalement rattrapée par les tatamis.

Un domaine, où, rapidement, la fille Panza excelle. En catégories jeunes, elle rafle tous les titres régionaux. À tel point qu'en 1980, elle finit par rejoindre l'INSEP et l'équipe de France, à Paris.

Les récompenses s'accumulent, avec notamment cette médaille d'argent en moins de 56 kilos aux Mondiaux de New York (1980), qui sont restés dans l'histoire comme les premiers Mondiaux féminins de la discipline.

En 1984, elle décroche aussi l'or aux Jeux Mondiaux de la médecine, tout en poursuivant ses études de kinésithérapie. Mais ne demandez pas à Marie-Paule Panza de s'étendre outre mesure sur son impressionnant palmarès.

« Mes six ans à Paris, l'équipe de France... ce sont des années magnifiques. Mais le haut niveau ce n'est que 10 ans sur 50 ans de ma vie de judo kate », tempère cette mère de famille dont la fille pratique le handball.

Car au-delà de la compétition, Marie-Paule est avant tout passionnée par l'enseignement. À 12 ans, elle aide son père, fondateur du judo club de Strasbourg, lorsqu'il donne ses cours. À 19 ans, elle

possède déjà le Brevet d'état de la discipline. « J'ai toujours eu envie d'enseigner, de faire passer un message, d'échanger avec les autres », expose la Strasbourgeoise.

L'envie va la mener loin, très loin, puisqu'elle est aujourd'hui la seule femme, en Alsace, à avoir été honorée d'un 7 e dan (*). Mais si Marie-Paule est touchée par la reconnaissance de ses pairs, elle n'en tire aucune fierté particulière.

« Même avec ce 7 e dan, on continue à m'appeler "Marie" au club et pas "Maître" », rigole l'intéressée. « Ce 7 e dan est une reconnaissance du travail fourni, mais c'est surtout une responsabilité supplémentaire. Je me dois d'être digne de ce 7 e dan, d'avoir une certaine attitude sur les tapis comme dans la vie. »

L'attitude relève d'un « code moral » fait de rigueur, de respect et d'entraide mutuelle, valeurs-clés du judo. Sans oublier l'envie de transmettre aux autres.

À ce sujet-là, pas de soucis. Car la judokate aime toujours autant son boulot et passe entre cinq et six heures par jour sur le tapis. Malgré une prothèse à la hanche et quelques opérations à l'épaule et au genou, elle continue à s'éclater. « Mon kimono, c'est ma deuxième peau, assène-t-elle. J'ai 300 élèves au club, de tous âges et de tous horizons. J'aime enseigner à tout le monde, des petits aux adultes, des très bons aux débutants ».

Le tout avec une énergie qui semble inépuisable. « C'est comme ça. Je préfère m'occuper des autres que de moi. Je pars rarement en vacances. L'été, je fais des stages de perfectionnement », raconte la Strasbourgeoise.

Car au judo l'apprentissage ne s'arrête jamais. « Des fois, quand je vois un petit combattre, j'apprends des choses », explique même la judokate. Elle cite aussi en exemple Serge Feist, Patrick Vial et... ses parents comme entraîneurs l'ayant marquée. Et Marie-Paule a toujours un mot pour les bénévoles du judo club de la rue Vauban, qu'elle dirige depuis 1998. « Certains sont là depuis 30 ans. Franchement, je suis très bien entourée », insiste la 7 e dan.

Et comme si sa vie n'était pas encore assez remplie, la judokate s'est découverte une passion récente pour le Tai-Chi et le Qi-Gong.

Et un éventuel 8 e dan ? Elle n'y pense pas. D'abord parce qu'il faut attendre dix ans (délai obligatoire) avant de pouvoir à nouveau être distinguée et ensuite parce qu'elle est fanatique du chiffre 7.

« C'est un bon chiffre. Et puis avant de penser au 8 e dan, il faut déjà que je sois à la hauteur du 7 e », tranche-t-elle.

(*) Il y a 144 judokas à être 7 e dan en France, dont seulement 11 femmes. Aucune femme n'a pour l'instant atteint les 8 e, 9 e ou 10 e dan de la discipline.



Marie-Paule Panza (ici avec son père Clément et une future judokate du club) est toujours aussi passionnée par l'enseignement du judo. La preuve ? Elle passe entre cinq et six heures par jour sur les tapis... Photo DNA – LAURENT HABERSETZER

Sources

<http://www.dna.fr/sport-local/>